

**FONDS DE SOUTIEN ET DE SOLIDARITE  
EN FAVEUR DES JOURNALISTES ET ACTEURS DE L'INFORMATION  
PERSECUTES OU EN DANGER**

**Rapport au 31.12.2017**

**CONSTITUTION DU FONDS**

**Rappel**

A l'occasion de ses 25 ans d'existence, Reporters sans frontières (RSF) Suisse a créé en 2015 un Fonds de soutien et de solidarité en faveur des journalistes et acteurs de l'information persécutés ou en danger (ci-après le Fonds). Il a pour but de soutenir financièrement ou par des prestations en nature ses bénéficiaires, en apportant, en règle générale, un appui complémentaire aux prestations allouées par des instances gouvernementales ou privées.

Les bénéficiaires du Fonds peuvent être :

- des journalistes ou acteurs de l'information étrangers persécutés dans leur pays qui demandent l'asile en Suisse ou séjournent temporairement dans notre pays, ou ont un lien avec la Suisse ;
- des journalistes ou acteurs de l'information travaillant en Suisse victimes d'abus ou de persécutions à l'occasion de reportages à l'étranger ;
- au besoin, les proches des personnes concernées.

Exceptionnellement, le Fonds peut soutenir des journalistes travaillant en Suisse engagés dans des procédures judiciaires qui mettent fondamentalement en jeu la liberté de l'information.

**CAS EXAMINES**

Depuis la création du Fonds, dix neuf cas de journalistes et photoreporters ont été examinés. Ces personnes ont toutes rempli un questionnaire permettant d'évaluer les raisons pour lesquelles elles ont quitté leur pays, ainsi que leurs motivations et objectifs en lien avec leur demande d'aide au Fonds de soutien.

Parmi celles-ci, dix cas ont été traités en 2017, de personnes originaires :

- du Moyen-Orient : trois Iraniens, deux Turcs, deux Yéménites ;
- de l'Asie centrale : un Kirghize, un Azerbaïdjanais ;
- d'Afrique : un Rwandais.

Ainsi, durant l'année écoulée, huit journalistes ont reçu le soutien du Fonds, tandis qu'un journaliste originaire de Turquie n'a pu l'obtenir, sa demande ne correspondant pas aux critères définis.

Un journaliste rwandais a quant à lui renouvelé la demande de soutien qui avait été écartée en 2016. En l'absence de fait nouveau, cette requête n'a pu être exaucée.

L'aide maximale consentie par le Fonds a été apportée à :

- un photoreporter turc, pour du matériel technique : appareil photo, objectif, ordinateur, mobile ;
- un journaliste azerbaïdjanais, pour des soins médicaux.

Financement de cours de langue pour :

- deux journalistes yéménites, dont l'un avait reçu en 2016 une aide d'urgence ;
- un journaliste iranien, qui avait déjà reçu un ordinateur portable l'année précédente.

Financement de cours de journalisme pour :

- un journaliste iranien, qui avait bénéficié précédemment de cours de langue.

Matériel informatique pour :

- un journaliste iranien, qui souhaite bénéficier plus tard de cours de langue.

Aide matérielle pour :

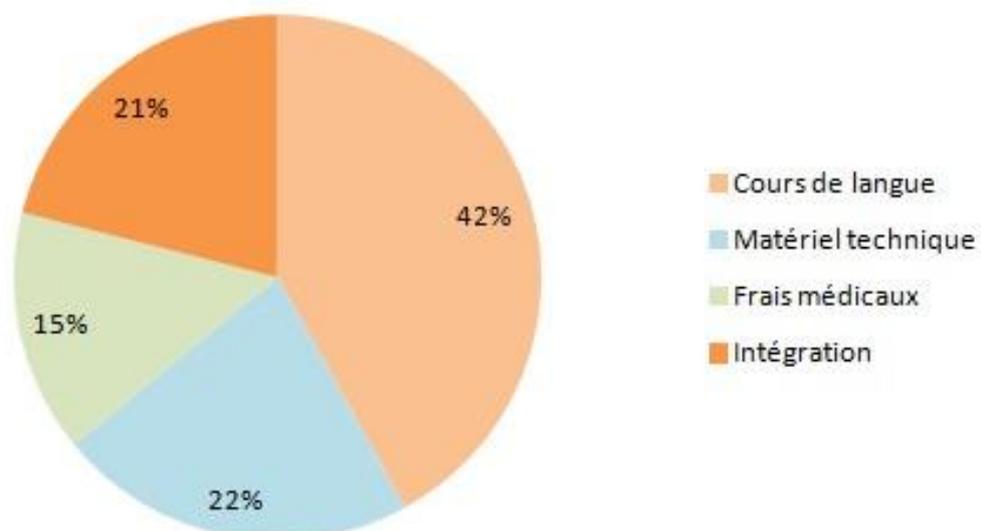
- un journaliste kirghize, qui avait contracté un prêt pour entamer des cours payés par le Fonds l'année précédente.

## EN CHIFFRES

En 2017, pour un montant total de plus de 39'500 francs, le Fonds a permis de financer :

- des cours de langues et formation technique ;
- du matériel technique ;
- des soins médicaux.

La répartition des montants octroyés se décompose ainsi :



Une grande part des fonds a été utilisée pour financer des cours de langues. Le rapport des journalistes qui en ont bénéficié met en lumière les aspects bénéfiques de ceux-ci :

- Les cours de langues sont un moyen d'intégration fort. Tous mentionnent ces cours comme un vecteur essentiel de rencontres et d'échanges ;
- une meilleure compréhension de la langue leur permet de lire la presse et de visionner des reportages. Il leur est possible ainsi de se tenir informés de l'actualité, notamment celle de leur pays d'origine.

En deux ans, le Fonds aura utilisé un peu moins de la moitié de ses ressources.

## **BILAN**

Afin de connaître l'évolution de la situation des bénéficiaires, nous avons recontacté les journalistes soutenus depuis la création du Fonds afin d'évaluer leur situation présente. Ce suivi permet de confirmer que le soutien apporté favorise une meilleure insertion dans le monde professionnel.

Ainsi, pour les journalistes soutenus en 2017 :

- l'un a repris des études universitaires à l'ETH de Zurich et réalise des documentaires dans le cadre de ses cours sur les thèmes qu'il traitait auparavant en tant que journaliste ;
- trois autres prévoient d'exercer à nouveau leur métier à la fin de leurs cours de langue ;
- un journaliste a pu réaliser un film dans le cadre de ses cours à la F+F School for Art and Media Design de Zurich ;
- un autre réalise actuellement un reportage sur la population LGBT à Genève grâce au matériel financé par le Fonds ;
- le dernier a pu engager des soins médicaux, indispensables à une reprise d'activité. Il prévoit de présenter l'un de ses films lors d'un festival en Hollande.